3 Augustin dans l'histoire

Le Royaume de Dieu dans le Nouveau Testament, un renouveau de la foi.

Le message évangélique est centré sur le Royaume de Dieu, une nouveauté qui renouvelle et révolutionne la foi et l'espérance du peuple d'Israël. Alors que le peuple attendait un messie politique pour libérer Israël de l'occupant romain et restaurer son royaume, Jésus proclame la proximité du Royaume de Dieu qui libère l'homme du mal et du péché et qui tourne son cœur vers Dieu, le Père. Sans prétendre à l'exhaustivité, le présent article envisage de présenter quelques traits caractéristiques de la Bonne nouvelle annoncée par Jésus. Mais pour mieux saisir la nouveauté de l'Évangile, il nous a paru nécessaire de présenter, dans un premier temps, de manière très ramassée, voire partielle, comment l'Ancien Testament concevait la royauté de Dieu. Ensuite nous présentons la nouveauté du message de Jésus de Nazareth suivant quelques traits qui lui sont caractéristiques.

1 *Le Royaume dans l'Ancien Testament*

Le Royaume de Dieu dans le Nouveau Testament tire ses racines profondes dans la tradition et l'histoire du peuple d'Israël. En effet, dans l'Ancien Testament, comme plus tard dans le Nouveau, le Règne de Dieu trouve son fondement dans l'acte créateur. Dieu est maître des temps et de l'histoire ; il crée l'univers et se choisit un peuple dont il guide la destinée à travers les siècles. Lorsqu'Israël réclame d'avoir un roi comme tous les peuples avoisinants, Dieu ordonne à Samuel d'obéir à sa demande (cf. 1 S 8,1-22). Cependant Dieu ne perd pas sa souveraineté sur le peuple. Au contraire, c'est lui qui légitime le roi terrestre. Le pouvoir royal devient une sorte de délégation du pouvoir de Dieu, car le roi règne sur le trône de Yahweh (cf. 2 Ch 28,5). Et par conséquent, n'est pas roi qui veut, mais on devient roi par vocation divine, vocation qui est exprimée par l'onction (1 S 10,1)[1]. De fait, le roi dépositaire de la royauté divine doit faire régner la justice, assurer la prospérité et la sécurité de son territoire. Tant qu'il marche dans les voies du Seigneur, le roi bénéficie

[1] À la différence d'autres peuple – Égypte, Assyrie –, le roi d'Israël ne pouvait prétendre être de sang divin ; il n'était qu'un homme choisi par Dieu pour régner sur son peuple.

de la faveur et de la protection de Dieu. Mais il est puni quand il s'en écarte. Dieu lui-même suscite des nations étrangères pour exercer son jugement contre l'infidélité et le péché d'Israël. La tragédie de la déportation à Babylone au VI[e] siècle avant notre ère est ainsi comprise comme un châtiment contre le roi et le peuple qui avaient désobéi à Dieu.

Les prophètes quant à eux rassurent le peuple en lui annonçant une restauration à venir. En critiquant l'infidélité des rois, ils proclament que Dieu suscitera de la descendance de David un messie pour Israël. Ce messie, le roi idéal, lavera l'humiliation du peuple en mettant un terme à la domination extérieure, il fera régner la justice et la paix et orientera de manière décisive le cœur des hommes vers Dieu. Cette espérance s'appuie en effet sur la fidélité indéfectible de Dieu : il a régné sur son peuple, il l'a sauvé, il le fera encore, et son règne sera plus glorieux. Cependant, après l'Exil, les juifs connaissent d'autres formes de domination qui les poussent à développer un fort sentiment d'identité nationale pour se protéger des influences externes. Ce sentiment d'identité se manifeste dans la pratique stricte de la loi et l'attachement au culte. Dans cette même mouvance, pendant l'occupation grecque, un groupe de croyants se retire à Qumran au II[e] siècle avant notre ère, pour se soustraire à la corruption du monde, et renouer avec l'Alliance. En parallèle, se développe la littérature apocalyptique[2] qui annonce que Dieu détruira ce monde corrompu pour instaurer un ordre nouveau. Pendant l'occupation romaine naît le mouvement des Zélotes pour défendre l'intégrité nationale par la force des poignets et des armes. L'attente du Règne de Dieu s'est transformée progressivement en l'attente de celui qui vient libérer de l'occupant et restaurer l'intégrité nationale. Le messie à venir prend la couleur d'un messie politique. C'est dans ce contexte que survient Jean le Baptiste qui proclame un baptême de conversion pour échapper à la colère imminente de Dieu. La cognée est à la racine, prête à frapper le pécheur (Mt 3,10).

2 *Jésus et le Royaume : Dieu dans la vie des hommes.*

Jésus inaugure une nouvelle ère : celle du Royaume de Dieu. Il se situe dans la continuité de la foi d'Israël[3], mais il renouvelle de manière révolutionnaire l'espérance de son peuple. Comme celui qui tire un trésor neuf de l'ancien (cf. Mt 13,52), Jésus n'est pas seulement dans l'annonce d'une réalité à venir. Les temps sont accomplis. Ce qu'Israël attendait fait irruption dans l'histoire. Le Royaume de Dieu n'est plus un idéal abstrait mais il est là au milieu des hommes (cf. Lc 17,21). Jésus n'est pas un énonciateur de règles morales. Ce qu'il annonce, c'est la Bonne Nouvelle : Dieu est présent

[2] Les auteurs apocalyptiques sont ces visionnaires qui, à travers des songes et des visions, révèlent le dessein de Dieu. Pour maintenir le peuple dans l'espérance, ils annoncent la destruction du monde présent pour un monde nouveau. Le livre de Daniel par exemple, un des seuls écrits apocalyptiques conservés dans l'Ancien Testament, écrit au deuxième siècle, annonce le règne à venir de Dieu (cf. Dn 2 et 7).

[3] « Je ne suis pas venu abolir mais accomplir » (Mt 5,17-19).

au milieu des hommes. L'avènement du Règne de Dieu est la clé de lecture de toute sa parole et de son activité. Il y a consacré toute sa vie et toute son énergie. Mais avec lui l'action pour le Royaume ne vise plus la restauration d'une royauté nationale, elle est pour le salut de l'homme. Le Royaume est ouvert à tous, à commencer par ceux qui ont perdu toute dignité à cause de la pauvreté, de la maladie, de l'oppression, des possessions démoniaques. Il recherche une vie digne pour tous sous le regard de Dieu. Il veut que chacun fasse l'expérience libératrice de Dieu, accueille sa miséricorde et sa justice.

À la différence de Jean le Baptiste qui invitait le peuple au désert pour se préparer à accueillir le Royaume à venir, Jésus parcourt villes et villages, annonçant le Royaume et invitant chacun à l'accueillir (Lc 8,1). Sa prédication oriente l'espérance et le cœur des hommes non vers la restauration nationale, mais vers Dieu le Père. Les disciples sur le chemin d'Emmaüs exprimaient leur déception à l'inconnu au sujet de la mort du maître. Ils espéraient en effet, comme les juifs (cf. Jn 10,24), que Jésus libérerait Israël de la domination romaine, et rétablirait la royauté en Israël (Lc 24). Ils n'ont en effet pas compris que dans l'œuvre et la prédication du Christ, dans sa personne même, le Royaume de Dieu supplantait l'espoir d'un rétablissement de la royauté temporelle d'Israël. Cependant l'accueil du Royaume exige chez l'homme une conversion radicale qui seule lui permet d'expérimenter l'action bienveillante de Dieu (Mc 1,15). À Nicodème, Jésus recommande une nouvelle naissance pour entrer dans le Royaume (Jn 3,1-9). L'entrée dans le Royaume commence par un travail de transformation personnelle. La transformation du monde passe par une conversion personnelle radicale. Le royaume ne peut être saisi sans un retournement radical vers Dieu. Pourquoi chercher la paille dans l'œil de l'autre, tandis qu'on a une poutre dans le sien ?

3 *Le Royaume : une force de libération*

Jean, le prophète de la transition, conçoit la venue du Royaume comme un déluge qui purgerait la création rebelle et la renouvellerait par une création plus obéissante à la volonté de Dieu. Il insistait sur la colère à venir (Mt 3, 9-10). Mais Jésus adopte le langage de la compassion. Dans sa prédication, l'image d'un Dieu juge impitoyable se transforme en un Dieu Amour : il ne vient pas détruire l'homme pécheur mais traquer le mal et le péché dont l'homme est esclave. « Es-tu venu pour nous détruire ? » lui demandent les esprits qu'il chasse des possédés. Certes, Dieu aime la justice, mais son Amour est pour tous et non plus aux seuls justes : Dieu manifeste son amour et sa bonté à tous, il fait lever son soleil sur les justes et les injustes, il est bon

pour les ingrats et les méchants (cf. Mt 5,45 ; Lc 6,35). Tous sont appelés à une vie digne devant Dieu. En effet, Jésus

> « ne se place pas dans le camp du peuple juif contre les païens : le Royaume de Dieu ne consistera pas dans une victoire d'Israël détruisant pour toujours les gentils. Il ne se situe pas non plus du côté des justes contre les pécheurs : le Royaume de Dieu ne constituera pas une victoire des saints qui feront payer aux méchants tous leurs péchés. Il se place aux côtés de ceux qui souffrent et contre le mal, car le Royaume de Dieu signifie la libération de tout ce qui empêche de vivre une vie digne et heureuse[4]. »

[4] J. A. Pagola, *Jésus, Approche historique*, Paris, Cerf, 2012, p 110-111.

La prédication de Jésus commence au plus près de ceux qui ont le plus besoin de libération : les marginaux, les pauvres, symboles de l'oppression et de la souffrance (cf. Lc 4). Saint Jacques résume bien en affirmant que Dieu a fait le choix des pauvres pour les enrichir dans la foi et en faire des héritiers du Royaume (cf. Jc 2,5). Jésus leur annonce la libération pour une terre promise qui n'est plus celle d'Israël, mais celle du Royaume. La restauration de la dignité aux pauvres et aux exclus de la société est le véritable symbole et le point de départ pour la rénovation de toute la société. La présence du Royaume se manifeste ainsi à travers l'activité thaumaturgique de Jésus. « La guérison des malades et la délivrance des possédés sont le signe d'une société saine d'hommes et de femmes appelés à jouir d'une vie digne de fils et de filles de Dieu. Les repas qui réunissent tous les voisins sont le symbole d'un peuple invité à partager la grande table de Dieu, leur Père à tous[5]. » Le Règne de Dieu, c'est la victoire de l'amour sur la haine, de la vie sur la mort. Le mal est vaincu par le pardon des péchés et la guérison. C'est une Bonne Nouvelle qui surgit dans la vie des hommes. Le langage de Jésus est nouveau, surprenant, et sa prédication suscite l'admiration (Mt 7,29 ; Lc 4,22.32). Il est « porteur d'une bonne nouvelle et, de fait, son message fait naître une grande joie parmi les paysans pauvres et humiliés, sans prestige et sans sécurité matérielle, auxquels le temple même n'offre pas d'espérance[6]. »

[5] *Ibid.*, p. 99.

[6] *Ibid.*, p. 109.

Cependant, Jésus annonce le règne de Dieu mais il ne le définit pas – saint Paul est celui qui en donne une approche de définition (cf. Rm 14,17). À ceux qui lui demandent à quand le Royaume, il répond qu'il n'est pas observable (Lc 17,20-25). C'est une richesse insondable, à la fois réelle, concrète mais insaisissable. Les paraboles en parlent constamment, sans jamais le livrer totalement. Le Royaume de Dieu présente quelque chose de très grand mais à la fois de très petit, de très concret mais à la fois insaisissable, de présent et à la fois à venir et eschatologique. Pour le rendre intelligible, Jésus utilise des paraboles tirées de la vie quotidienne. Sa prédication et ses actions visent à provoquer une prise de conscience de cette réalité tout autre et la conversion de ses auditeurs. Ces images qu'il emploie fonctionnent comme des déclencheurs de cette prise de conscience. Elles interpellent,

ouvrent et indiquent le chemin, creusent la soif de l'homme, suscitent le désir de la communion avec Dieu. Car c'est dans la communion avec Dieu le Père que l'homme expérimente réellement sa force salvatrice.

4 *Le visage du Père*

Jésus parle constamment de Dieu comme Père, vers qui il fait orienter l'attention de ses disciples. L'annonce du Royaume renouvelle et transforme le regard de l'homme sur Dieu. En effet, Jésus révèle Dieu comme un Père plein de miséricorde. Mais cette révélation de la figure du Père entraîne également la révélation de l'homme comme un fils. Telle est la vocation profonde de l'homme. Entrer dans le Royaume revient à reconnaître Dieu comme un Père, et à accueillir sa miséricorde. Et c'est le but de la conversion qui ouvre à une aventure entre l'homme et Dieu, aventure qui rend à l'homme sa dignité. Cette dignité, il fallait la rendre à tous ceux qui étaient opprimés et sans visage et dont la vie n'avait rien de celle des enfants de Dieu. La proximité de Jésus leur faisait découvrir le visage aimant du Père.

5 *Le pardon, une caractéristique fondamentale du Royaume*

Le pardon, et le pardon des péchés, est une caractéristique fondamentale du Royaume de Dieu. À l'inverse de la tradition d'Israël où le pécheur est invité à prendre l'initiative de la repentance et de la demande de pardon, Jésus recommande à l'offensé de faire le premier pas vers l'offenseur (cf. Mt 5,21-24 ; 18,15-17). À ses disciples qui lui demandent quelles sont les limites du pardon, Jésus indique que la mesure du pardon est de pardonner sans mesure[7] (cf. Mt 8,21-35 ; Lc 17,4). Jésus lui-même incarne la figure pardonnante de Dieu. Luc 15, dans la triade qui fonctionne sur une opposition entre perdu/retrouvé, révèle le visage de Dieu, tel qu'il se présente dans l'activité et la vie de Jésus. Dans la métaphore de la brebis perdue (Lc 15,3-7), et de la drachme perdue (Lc 15,8-10), Dieu se révèle, à travers la figure du berger et de la femme, comme quelqu'un qui est à la recherche acharnée de l'homme égaré. Dans la parabole du fils prodigue, la figure du Père le dessine comme celui qui a le pouvoir de tout changer. En effet, quand il va à la rencontre du fils cadet, il ne se préoccupe pas de son passé mais il lui offre un avenir. Il va aussi chercher le frère aîné qui se rebelle pour le faire entrer dans la maison. Ainsi rétablit-il la relation entre les deux frères. Ce chapitre 15 de

[7] Je paraphrase ici saint Bernard qui affirme que « la mesure de l'amour c'est d'aimer sans mesure. »

Luc nous révèle un Dieu qui aime passionnément sa créature et qui cherche à renouer la relation avec elle. Comme au fils cadet, il offre à sa créature, victime de son passé, un avenir et en faisant entrer dans la maison le fils aîné, il rassemble dans son Royaume justes et pécheurs. Le Royaume de Dieu est espace du pardon et de la réconciliation, espace de vie, de rencontre et de joie. Jésus va lui-même à la recherche des exclus, mettant ainsi en question la séparation entre juste et pécheur (cf. Mc 2,1-17). Il brise les barrières de la discrimination religieuse pour intégrer chacun.

Contrairement à la foi répandue que la maladie et la possession relèvent de la punition divine (cf. la guérison de l'aveugle-né, Jn 9,1-41), Jésus, dans une certaine mesure, reconnaît qu'il existe un lien entre le péché et la maladie, mais il n'en fait pas une punition divine (cf. la guérison du paralytique, Mc 2,1-12 ; la guérison à la piscine de Bethesda, Jn 5,1-19). Ainsi pour Jésus, le pardon et la guérison vont de pair. En offrant le pardon, en guérissant et délivrant les possédés, Jésus replace chacun sous le signe de l'amour de Dieu.

6 *Royaume de Dieu, une réalité à venir :*

L'irruption du Royaume au milieu des hommes ne lui enlève pas sa dimension eschatologique. Le Royaume est présent mais pas encore définitif. Cependant, la dimension eschatologique du Royaume ne le soustrait pas du monde actuel. La parabole du blé et de l'ivraie pose le problème de la coexistence du bien et du mal. L'ivraie du péché et de la souffrance se trouve mêlée au bon grain du Royaume jusqu'à la fin des temps (Mt 13,24-30).

Pourtant, le grain du Royaume est appelé à grandir comme celui de la moutarde dont la plante sert d'abri aux oiseaux (Mc 4,31-34). Mais en attendant cette réalisation définitive, l'homme découvre sa vocation d'enfant de Dieu et est appelé à collaborer à l'œuvre du Père pour qu'advienne un ciel nouveau et une terre nouvelle (Ap 21,1). La prière du Notre Père lui rappelle qu'il devrait se rendre disponible au projet de Dieu (Mt 6,9-10), pour œuvrer à réduire la croissance de l'ivraie afin que grandisse le règne de justice et de paix. Il bénéficie du secours de l'Esprit Saint qui le garde dans la communion avec le Père en vue de la gloire à venir des enfants de Dieu (cf. Rm 8,17-29). Ainsi associé au mystère du Royaume, l'homme porte ce trésor comme dans un vase d'argile (2 Co 4,7), cependant la croissance du Royaume n'est pas soumise à son contrôle, mais à Dieu (Mc 4,26-29).

Makawouna TALAKÉ
Augustin de l'Assomption (Lyon)